
Romy SAUVAYRE, 2012, *Croire à l'incroyable. Anciens et nouveaux adeptes*, préface de Gérard Bronner, Paris, PUF, 424 p.

Annie Devinant



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/2453>

DOI : 10.4000/ress.2453

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 249-252

ISBN : 978-2-600-01749-7

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Annie Devinant, « Romy SAUVAYRE, 2012, *Croire à l'incroyable. Anciens et nouveaux adeptes*, préface de Gérard Bronner, Paris, PUF, 424 p. », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 51-1 | 2013, mis en ligne le 10 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/2453> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.2453>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Librairie Droz

Romy SAUVAYRE, 2012, *Croire à l'incroyable. Anciens et nouveaux adeptes*, préface de Gérald Bronner, Paris, PUF, 424 p.

Annie Devinant

- 1 La question au cœur de ce livre, qui prolonge une thèse de sociologie soutenue par l'auteure, en 2010, à l'université de Strasbourg, est celle des croyances ; mais il s'agit moins de croyances ordinaires que de croyances tenues pour fausses par la majorité, ou pour le moins pour douteuses, « invraisemblables » selon le vocable employé par Romy Sauvayre : ainsi, pour citer un exemple, la croyance au fait que « l'eau récoltée sur les pétales des fleurs à la rosée du matin peut soigner tous les maux » (p. 21). L'objectif en est d'éclairer la « dynamique des croyances », c'est-à-dire la façon dont un individu ou une collectivité adhère à une croyance, la maintient ou y renonce.
- 2 Cet ouvrage s'appuie sur un matériau ample – 129 personnes rencontrées, 508 heures d'entretiens dont plus de 312 heures d'entretiens biographiques avec d'anciens adeptes de croyances radicales –, et d'autant plus exceptionnel que l'approche du terrain étudié, – une enquête auprès de ces anciens adeptes de *mouvements marginaux*, qu'on les nomme « sectes » ou « nouveaux mouvements religieux » –, est difficile.
- 3 Il est structuré en trois chapitres auxquels s'adjoignent 27 pages d'une bibliographie très riche, dans laquelle l'on pourra néanmoins s'étonner de ne trouver aucune référence à Chaïm Perelman. Ces trois chapitres sont précédés de 32 pages d'introduction dont une présentation de la méthodologie suivie par l'auteure. Cette dernière présente un intérêt manifeste, notamment de par des innovations, comme la méthode d'*évaluation du doute*, permettant la quantification de l'intensité de l'adhésion ainsi que des doutes et contradictions des interviewés. Il se clôture par 13 pages de conclusion synthétique. On peut cependant regretter l'absence d'un index qui pourrait être de quelque utilité.

- 4 Dans le premier chapitre « Approches théoriques des croyances » (p. 37-154), R. Sauvayre expose tout d'abord, avec une belle qualité pédagogique, les travaux de diverses disciplines – allant de la sociologie, à la psychologie et à la philosophie des sciences –, afin d'éclairer chacune des facettes de la question qu'elle se pose.
- 5 Elle dresse cette cartographie des différentes approches du changement de croyances en partant de l'étude célèbre (*When Prophecy Fails*, 1956) menée par trois psychologues sociaux, Leon Festinger, Henry Riecken et Stanley Schachter, du mouvement *millériste*, pointant les aspects contre-intuitifs de la dynamique des croyances : le démenti factuel, indubitable, d'une croyance – ici une prédiction apocalyptique –, ne suffit pas à produire son abandon par les fidèles. Elle explore ensuite le domaine des théories de la connaissance, en particulier celle du changement de paradigme dans les sciences proposée par Thomas Kuhn, et examine les travaux de « psychologie sociale expérimentale et la dynamique des représentations sociales », la logique de Willard Quine et la théorie du « système conceptuel ».
- 6 Sa quête d'hypothèses se poursuit, dans une deuxième section, à travers une analyse critique tant du paradigme de « la manipulation mentale », porté par des chercheurs essentiellement anglo-saxons et surtout par les associations d'aide aux victimes des sectes, que du paradigme des « nouveaux mouvements religieux », proposé par la sociologie des religions. Les apports et les limites de la « Théorie du choix rationnel » et de la sociologie qualitative centrée sur la défense du lien social y sont également analysés.
- 7 On remarquera que le passage en revue de ces « regards disjoints » et l'examen de leurs outils théoriques, de leurs « apports et écueils » (p. 153), faits par l'auteure dans ce chapitre, est une démarche qui existe peu dans la littérature française contemporaine et qui, à ce titre, mérite d'être soulignée.
- 8 Restituer la dynamique complexe de l'adhésion est ce à quoi s'attache l'auteure dans le deuxième chapitre « Les mécanismes de l'adhésion » (p. 155-263). Cependant, comme elle l'a indiqué précédemment, « le processus de changement de croyances inclut [...] l'adhésion et la désadhésion comme un seul tenant » (p. 154). Aussi, les chapitres 2 et 3 ne sont-ils distingués que pour faciliter la présentation. Ce faisant, elle s'inscrit sur le fond dans une approche cognitive boudonienne, posant que l'adepte d'un mouvement marginal n'est pas dépourvu de rationalité.
- 9 La mise en œuvre dans ce chapitre, et dans le suivant, du matériau empirique qu'elle a recueilli permet à R. Sauvayre de confirmer le modèle gradualiste de la croyance défendu par Gérald Bronner, posant un processus général progressif et cumulatif de l'adhésion. Elle y décrit minutieusement les mécanismes qui conduisent le futur adepte, par étapes et avec une intensité variable, de la non-adhésion à l'adhésion inconditionnelle, en passant par la non-adhésion partielle, l'adhésion aporétique et l'adhésion partielle.
- 10 Dans un premier temps, elle met en lumière les techniques de conversion : la « coaptation émotionnelle » et la « coaptation cognitive », c'est-à-dire les mécanismes favorisant l'adaptation des messages diffusés par les « mouvements marginaux » aux aspirations émotionnelles et cognitives de leurs interlocuteurs ; puis elle traite des mécanismes permettant de lever le scepticisme du futur adepte. On retiendra à ce sujet, comme l'un des points forts de son enquête, qu'« en opposition avec les idées reçues dressant [le portrait d']un futur adepte dépourvu de méfiance [...] face aux croyances

“invraisemblables” qui lui sont soumises, [...] le scepticisme est notable et récurrent chez [lui] » (p. 181). Elle examine ainsi la « force du grand nombre » – qui amène un individu à douter de ses perceptions au point de suivre l’avis du groupe contre elles. Elle consacre ensuite une section à « l’administration profane de la preuve » et distingue « preuves médiatisées – de seconde main – telles que les témoignages » et « preuves expérientielles – de première main – disponibles par l’expérimentation sensorielle ». Enfin elle s’interroge sur le rôle de la confiance et explore l’interrelation dynamique entre les gradients de croyance, de preuve et de confiance.

- 11 Au terme de ce chapitre R. Sauvayre propose alors un portrait des *adeptes convaincus* et une typologie prenant en compte la nature de leur adhésion – adeptes « utilitaristes », « socio-affectifs » ou « flexibles » (p. 230-263). Ce portrait des adeptes permet de rompre avec quelques-unes des idées reçues, largement répandues dans l’opinion publique, sur cette population habituellement peu visible. L’une de ces représentations est qu’un niveau d’éducation ou une position élevés sur l’échelle sociale prémunirait l’individu contre l’adhésion à des croyances défiant l’entendement. Or, R. Sauvayre établit qu’au contraire « plus le niveau de formation est grand, plus les adeptes sont mus par une “*insatisfaction spirituelle*” [...] qui les conduirait à chercher des réponses [à leurs interrogations aussi auprès des mouvements marginaux] » (p. 232) et que « les futurs adeptes sont souvent largement dotés intellectuellement et socialement » (p. 238).
- 12 Le troisième et dernier chapitre, « De la “résistance au changement de croyances” à la rupture d’adhésion » (p. 265-362), focalise sur le processus de désadhésion aux croyances.
- 13 Illustrant, là encore, ses démonstrations par des extraits substantiels d’entretiens, R. Sauvayre commence par montrer que la logique des croyances qui a cours chez l’adepte prend une autre voie que celle de la logique formelle, qui est celle de l’observateur extérieur.
- 14 Le maintien contre l’évidence de l’adhésion de l’adepte à des croyances « invraisemblables », l’apparente statique de ses croyances, est expliqué par le fait que « les preuves expérientielles [reposant sur l’expérience sensorielle de l’adepte], morcellent et isolent les croyances les unes des autres » (p. 289). Ce morcellement, clairement lisible dans les courbes de désadhésion présentées par l’auteure, et cette étanchéité expliquent que l’abandon d’une croyance n’implique pas celui du réseau de croyances dans lequel elle s’inscrit, car les liens logiques qui peuvent lier plusieurs croyances entre elles ne sont que secondaires pour l’adepte et sont supplantés par les liens expérientiels subjectifs et primaires. Le démenti factuel d’une croyance provoquera « un changement minimal qui ne sera pas perçu par l’observateur extérieur » (p. 360). Mais « l’accumulation de contradictions et de changements minimaux entamera progressivement les différents objets d’adhésion de l’adepte (le mouvement, ses condisciples, la doctrine ou le fondateur) » (p. 361) et provoquera une baisse de l’intensité de l’adhésion.
- 15 La rupture d’appartenance, quant à elle, n’interviendra qu’ultérieurement. L’auteure établit en effet – autre point important de cet ouvrage et non des moindres – que la désadhésion résulte moins de contradictions factuelles que de contradictions axiologiques, qui génèrent de vives émotions, en « [s’opposant] frontalement aux valeurs fondamentales de l’adepte (relevant du bon, du juste et du beau) » (p. 372).

- 16 Finalement, l'auteure montre que les anciens adeptes interrogés sont passés par des phases, d'intensité et de temporalité variables, les menant de l'adhésion inconditionnelle à « l'ouverture épistémique » et à la rupture d'adhésion, symétriques à celles qui les avaient menés de la non-adhésion à l'adhésion inconditionnelle.
- 17 L'étude offerte par R. Sauvayre sur le sujet complexe et difficile des croyances à l'incroyable, invite à appliquer le modèle proposé par son auteure à d'autres données et aussi à mener des travaux futurs qui le prolongeraient en approfondissant la question du rôle joué par les valeurs dans le processus de changement de croyances. Il devrait intéresser, au-delà des frontières de la sociologie des croyances, tous les lecteurs cherchant à comprendre comment un individu peut être conduit à adhérer à des propositions « invraisemblables » sans manquer pour autant de sens critique ou de réflexivité et, plus largement, ceux qui s'intéressent aux processus socio-cognitifs.
-

AUTEURS

ANNIE DEVINANT

Université Paris-Sorbonne – ISHA